

Geert Bourgeois Le gardien du temple

Le fondateur de la N-VA se charge à l'occasion de rappeler les fondamentaux institutionnels du parti. C'est à ce titre qu'il invite l'État belge à céder son siège au sein de la Francophonie au profit de la Communauté française.

JEAN-PAUL BOMBAERTS

Il l'avoue lui-même: les sorties médiatiques ce n'est pas son truc. Mais doit-on pour autant croire que c'est par hasard et malgré lui que Geert Bourgeois s'est retrouvé sous les feux de la rampe après avoir déclaré, la semaine dernière au Parlement flamand, que «la Belgique n'a rien à faire au sein de l'Organisation internationale de la francophonie» et que c'est à la «Communauté française» d'occuper ce siège? On a quelque peine à le croire... D'autant que dans la foulée, il a invité le Premier ministre Charles Michel à effacer l'appellation Fédération Wallonie-Bruxelles des sites web fédéraux au profit de la Communauté française.

On peut même affirmer que Geert Bourgeois était dans son rôle. Fondateur de la N-VA sur les cendres de la défunte Volksunie, le ministre-président flamand est en quelque sorte le gardien de la «doxa», la ligne idéologique du parti. C'est lui qui a tracé la voie pour Bart De Wever. Les militants le savent et lui vouent un énorme respect. À leurs yeux, c'est lui le gardien du temple.

Et lorsqu'il insiste pour faire disparaître la Fédération Wallonie-Bruxelles des sites fédéraux au profit de la Communauté française, il se pose en gardien de la Constitution belge. Celle-ci n'a en effet jamais formellement in-

tégré un changement d'appellation que les Flamands considèrent au mieux comme une provocation de la part des francophones, au pire comme une appropriation illégitime de Bruxelles qui, jusqu'à nouvel ordre, demeure la capitale fédérale et la capitale de la Flandre.

Tout seul à la Chambre

Natif d'Izegem, en Flandre occidentale, Geert Bourgeois a commencé sa carrière comme avocat au barreau de Courtrai. Il a ensuite travaillé dans plusieurs cabinets de la Volksunie, principalement sur des questions communautaires. Élu à la Chambre en 1995, il affronte au sein du

parti Bert Anciaux, qui tenait à maintenir la Volksunie sur la gauche de l'échiquier politique. Bourgeois, lui, défend des idées conservatrices tant au plan socio-économique qu'au plan éthique.

La scission du parti donne naissance à la N-VA dont chacun prédit la disparition rapide sous le seuil électoral. C'était l'époque héroïque où Bourgeois siégeait tout seul sur les bancs de la Chambre. Le parti est repêché in extremis par Yves Leterme qui veut ramener le CD&V aux affaires. La suite de l'histoire est connue: en quelques années, la N-VA décuple son score de 2004 en phagocytant au passage son ancien partenaire de cartel.

À la virgule près

Si Bourgeois passe pour un personnage austère, c'est avant tout un travailleur acharné. Il dort peu et exige de ses collaborateurs la même discipline. Bon nombre de ses cabinetards, comme Ben Weyts, Theo Francken ou Karl Vanlouwe, ont été propulsés sur l'avant-scène politique. «C'est un vrai juriste», souligne un observateur. *Lorsque vous pensez que l'affaire est conclue, il insistera pour examiner chaque virgule et on est reparti pour des heures.* La rigueur avant tout. Et c'est un manque de rigueur que Bourgeois a tenu à stigmatiser lorsqu'il s'est avéré que la Flandre devra encaisser une moins-value de 400 millions d'euros au niveau des recettes reversées par le Fédéral. Mais pour éviter de se mettre en porte-à-faux avec ses collègues N-VA du gouvernement fédéral, le ministre-président accuse le SPF Finances. Un peu gros comme ficelle? Même pas, puisqu'entretemps, on a appris que la répartition des flux financiers qui découlent de la loi de financement est réalisée par une fonctionnaire isolée, une certaine Carine Spinnoy. Ce faisant, Geert Bourgeois évite d'importer dans son gouvernement les bisbrouilles sans fin entre CD&V et N-VA qui pourrissent la vie de Charles Michel. Mais pour combien de temps encore?

Le «coup» de Courtrai

Peu soucieux du «qu'en dira-t-on», Bourgeois est un homme sans prétention. Ce qui ne l'empêche pas de se montrer rusé — voire cynique — en certaines occasions. Avec Vincent Van Quickenborne (Open VLD), il a évincé Stefaan De Clerck (CD&V) du maïorat de Courtrai de façon peu élégante, dans la nuit qui a suivi le scrutin communal d'octobre 2012.

CV EXPRESS

- Né à Izegem, le 6 juillet 1951
- Avocat au barreau de Courtrai
- Élu à la Chambre en 1995
- Président de la Volksunie (2000-2001)
- Président de la N-VA (2001-2004)
- Ministre régional (2004-2014)
- Ministre-président depuis juillet 2014

On ne se refait pas

Personnage peu charismatique, Bourgeois se justifie auprès de nos confrères du Tijd: «A chacun son style. J'ai 63 ans et je ne vais plus changer pour me donner une certaine image. Certains sont extravertis, d'autres pas. Dans mon cas, c'est lié à mon éducation. J'appartiens à une génération qui n'a pas appris à exprimer ses sentiments.»